

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 138 (1993)
Heft: 8

Artikel: Ukraine et Géorgie : vers un front commun face à la Russie?
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345321>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

naturelle ou issue de l'exercice, d'improviser et d'agir avec efficacité et vigueur. D'être (qu'on nous pardonne) une bête de guerre, non un exécutant docile. Nos manœuvres un peu folkloriques, admettons-le, ouvriraient un champ d'action à l'esprit combatif. Elles libé-

raient des ardeurs, parfois réveillaient les réflexes ancestraux du chasseur.

Souhaitons que des systèmes plus sophistiqués d'entraînement ne nous fabriquent pas seulement des cadres supérieurs aux aptitudes professorales éprou-

vées, dont le combat réel n'a que faire, et des subordonnés subissant, accablés, la monotonie d'une seconde scolarité élémentaire, cette fois sous l'uniforme.

**Colonel EMG
Alfred Bach**

Ukraine et Géorgie: Vers un front commun face à la Russie?

A la suite d'une visite d'Edouard Chevardnadze à Kiev, l'Ukraine et la Géorgie ont signé le 13 avril un traité d'amitié et d'assistance mutuelle, qui envisage également une coopération dans le secteur militaire (production d'armes et entraînement des troupes). Quant au problème des armes atomiques se trouvant en Ukraine, on est toujours aussi loin d'une solution: les Ukrainiens ne sont pas prêts à en laisser le contrôle aux Russes, et le président Kravtchouk a déclaré le 6 avril que les négociations se trouvaient dans l'impasse.

Moscou ne cache pas son désir de se voir reconnaître un rôle particulier de garant de la paix et de la stabilité sur le territoire de l'ex-URSS, ce qui a été encore confirmé par un document dans ce sens soumis le 3 mars à l'ONU par la délégation russe. De l'avis des Ukrainiens, cette prétention à un statut spécial constitue une menace pour la souveraineté de l'Ukraine. Cette crainte d'un hégémonisme russe favorise des rapprochements comme celui qui se produit entre Kiev et Tbilissi.

La question de l'Abkhazie constitue actuellement une sérieuse pomme de discorde entre la Russie et la Géorgie (deux appareils russes ont d'ailleurs bombardé des positions géorgiennes dans la nuit du 1 au 2 avril, présentant cette action comme des représailles à la suite du bombardement d'un laboratoire sismologique russe par les troupes géorgiennes). Il n'est pas sans intérêt de noter que, selon les premières informations concernant le nouveau traité ukraino-géorgien, celui-ci prévoirait une contribution de l'Ukraine au maintien de la paix en Abkhazie...

La crainte de l'hégémonisme russe explique sans doute en partie, mais pas entièrement, la volte-face des hommes politiques ukrainiens sur la question des armes nucléaires au cours de l'année écoulée: ils se sont aperçus aussi que la possession de ces armes constituait un moyen de pression et de marchandage. Pour l'instant, cependant, les dirigeants américains ne se montrent pas disposés à augmenter leur aide dans les proportions considérables exigées par Kiev pour renoncer à ses armes. Mais tout cela pourrait avoir une conséquence majeure pour la politique de sécurité de notre continent: si l'Ukraine conserve ses armes nucléaires, l'Europe «aura bientôt une puissance nucléaire de plus dans son voisinage» (Office central de la défense, *Situation et évolution*).